

L'Hospice des Jeunes

LYCEE



Domnin de Jansac

Domnin de Jansac

L'Hospice des jeunes

© Domnin de Jansac, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7143-8

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À ma femme, jeune grand-mère infirmière, et par extension à toutes les
infirmières scolaires*

*La France va mieux, pas mieux que l'année dernière mais mieux que l'année
prochaine.*

Coluche

Laudate Dominum, j'ai enfin réussi le concours d'Infirmière de l'Education nationale ! Adieu soins palliatifs, adieu Hôpital moyen et long séjour, fini le rôle des moribonds, vive les ados. Certes j'avais initialement rêvé de travailler dans une maternité pour expérimenter l'autre extrémité de la vie, j'eus même passé un entretien dans un centre pénitentiaire pour être infirmière en milieu carcéral mais, finalement, à défaut des nourrissons et des taulards, j'allais m'occuper de jeunes lycéens.

Oui l'accompagnement des mourants vers leur dernière demeure allait me manquer, car c'est bien là où nous touchions du doigt la plus grande inégalité de ce bas monde. Point l'inégalité sociale de revenus : la mort et ses douleurs se moquent du niveau de notre compte en banque, mais plutôt l'inégalité familiale. Ce n'est pas du tout la même affaire de quitter ce bas monde entouré par ceux qu'on aime que de partir seul abandonné de tous.

Je fus témoin d'agonies, sous le coup de la morphine et autres antalgiques, avec l'œil vitreux indice d'organes en lutte les uns contre les autres, entre ceux qui voulaient partir, comme les reins, et ceux qui voulaient rester en vie comme les poumons. Je connus également quelques situations glauques où les « familles » étaient pressées que cela finisse pour dilapider l'héritage. Mais je fus aussi témoin de beaux départs apaisés, comme au mois de Janvier où ils partaient heureux après avoir vu défiler toute la famille dans leur chambre pour leur dernier Noël et avoir pu marmonner leurs recommandations finales, le devoir accompli d'une vie bien remplie. Ou encore comme cette petite vieille qui puisait ses ultimes ressources pour réciter son chapelet et prier inlassablement. Abandonnée de tous, elle offrait ses souffrances aux autres. Elle priait pour le Monde, pour notre France qui en a tant besoin, à défaut de prier pour le salut de son âme, oubliant complètement les forces qui l'abandonnaient petit à petit car elle se sentait utile, oui utile, jusqu'à son dernier souffle, jusqu'à son dernier souffle, jusqu'à...

Si la fin de vie allait me manquer, point s'en faut de l'hôpital. Fini les semaines de 42H déclarées 35, avec des roulements de journées de 12H, coincée entre deux infirmières de nuit. Oubliées les transmissions toujours plus prenantes qui décalaient notre départ du service. Terminée l'impossibilité de toute vie sociale hebdomadaire en raison d'un roulement de vacations sur 56 jours et d'un manque quasi permanent de sommeil. Révolue la carence d'effectif chronique dissimulée par un nombre toujours croissant de malades à s'occuper. Balayées

les crampes à l'estomac à force d'avaler de vagues sandwiches froids dans le service faute de temps adéquat pour bénéficier de la cantine. Oubliés les sprints d'un patient à l'autre nous laissant à peine le temps d'aller soulager notre vessie deux fois par jour. À l'hôpital nous étions, ni plus ni moins, que des parias, coupés de la vie sociale de l'établissement car jugés indignes de recevoir une adresse mail, à contrario d'un personnel administratif pléthorique qui se la coulait douce derrière ses écrans. Personnel qui usait de ses privilèges numériques pour toujours monopoliser les meilleures places du Comité d'Entreprise (CE) et partir aux Antilles, ou ailleurs, avant que le personnel soignant ne soit au courant.

Au moins dans l'Education Nationale il n'y a point de CE, donc pas de jaloux ! On dit que près de 40% du personnels de l'hôpital et 50 % de la masse salariale de l'Hôpital sont des administratifs, record absolu d'Europe. Non seulement ils ignorent le travail dominical ou nocturne, mais ils sont pléthoriques et reçoivent les meilleurs salaires de l'Etablissement. Cependant je ne le savais pas encore, l'Education Nationale de ce point de vue-là n'avait pas grand-chose à envier à l'Hôpital.

Mon passé antérieur d'infirmière à domicile me paraissait encore plus lointain. Je n'allais pas regretter les toilettes à domicile, les piqures sur des résidus de veines usagées et imperceptibles, rémunérées 3€. 3€ déplacement compris avec ma bicyclette de fonction, qu'il vente, qu'il pleuve, qu'il grêle, qu'il neige. Les sept étages à escalader pour un changement de sonde quand l'ascenseur avait rendu l'âme. Je n'allais pas regretter non plus les 47 clés ou badges de mon trousseau qui me faisait passer tous les jours pour une sinistre geôlière de 7H à 11H du matin puis de 16H à 20H, Dimanches inclus. Ma nostalgie se limitait à la découverte de la diversité des décorations entre appartements identiques d'un même immeuble, trahissant la différence des modes de vie associés. Puis les confidences de mes patients allaient me manquer. En particulier je me remémorais cette vieille fille qui, au seuil de sa vie, m'avoua ses multiples d'aventures croustillantes avec un régiment d'hommes mariés. Elle avait tenu une auberge sur la route de la Sologne recevant des chasseurs.

Mais cela c'était au début, avant que le système nous imposât toujours plus de patients pour s'en sortir, et donc de faire de l'abattage.

Education Nationale me voilà ! En passant de la Santé à l'Education nationale, je changeais de ministère de tutelle. Oui je l'avoue, j'ai dû mettre un peu d'eau dans mon vin pour apprendre et ingurgiter par cœur la Doxa de ma nouvelle administration sur la laïcité, l'inclusion, l'éducation sexuelle, le wokisme, l'écologie, la parité, la diversité, la transition de genre et j'en passe, mais toute jeune grand-mère de 50 ans, j'ai réussi et j'en suis fière.

Moi qui connus une dizaine de Noël travaillés, sans compter la Saint Sylvestre ou autres fêtes j'allais avoir pour la première fois, depuis mon adolescence, toutes les vacances scolaires. Et vive les vacances ! J'intégrai l'Education Nationale directement comme titulaire en évitant la case contractuelle et ses indemnités proches du bénévolat. Certes ce n'était pas le Pérou côté salaire avec 2.200€ net par mois, mais cela restait comparable grosso modo à l'hôpital. Mon affectation n'attendit pas bien longtemps : je fus affectée dans un lycée général et professionnel de banlieue francilienne de 1.650 élèves. Bon on ne va pas se mentir, avec une forte minorité d'élèves d'origines immigrées (et je mets un « s » à origines) ça n'était pas l'un des lycées d'Ile de France qui affichait les meilleurs résultats et sa réputation sentait le souffre. Qu'importe, j'y serais utile en accompagnant les lycéens à sortir de l'adolescence pour devenir des adultes. Qui plus est question trajets, cela ne s'avérerait pas trop mal avec seulement 30 minutes de train et 10 minutes de marche, chaque matin et soir.

Début juillet je fis connaissance avec Madame la Proviseur. Oui je sais, je dis la Proviseur et non la « Proviseure » qui, à l'instar de la « Générale » dans l'armée, désigne la femme du Général ou du Proviseur. Tout comme mon chéri ingénieur est pour moi l' « Infirmier » même s'il n'a jamais piqué une fesse de sa vie. Madame la Proviseur m'accueillit chaleureusement dans son lycée complètement désert mais dont les murs me firent plutôt bonne impression. « Tout va pour le mieux, dans le meilleur des mondes » enseignait Pangloss à Candide.

Vendredi 31Août, ou plutôt le 14 Fructidor de l'an CCXXVIII pour faire plaisir à mon nouveau ministère, ce fut la réunion de prérentrée des professeurs. J'y assistai dans mon coin, mi timorée mi circonspecte. La Proviseur me présenta alors à l'équipe éducative, oh surprise je fus applaudie chaleureusement, tout juste si l'on ne fit pas une ola : enfin une infirmière ! Le poste était vacant depuis quelques mois, personne ne voulait le prendre au grand désespoir de l'équipe éducative. J'avouai ma difficulté à comprendre le manque

d'intérêt pour ce poste en or, moi qui n'avais connu que les affres de l'Hôpital et des Soins à Domiciles... Une explication plausible pourrait être le prix du logement dans la région, combiné avec la réputation sulfureuse du lycée, qui se serait avéré rédhibitoire pour beaucoup d'infirmières célibataires.

Je me rendis à l'infirmierie qui sentait la naphthaline. Elle était plutôt spacieuse avec une salle d'attente une salle de consultation, son point d'eau pour se laver les mains, son armoire de pharmacie verrouillée à double tour, et son alcôve séparée par une porte équipée d'un lit. L'infirmierie jouxtait deux bureaux, individuels pour des raisons de confidentialité, que se partageaient l'Assistante Sociale et la Psychologue scolaire. Comble du luxe j'allais bénéficier d'un ordinateur professionnel pour la première fois de ma carrière. Certes ce n'était pas le portable dernier cri de mes rêves, mais plutôt un antique ordinateur asthmatique de quatrième main, fixe bien sûr, et il était à moi et à moi seule. Je remarquai une série interminable d'énormes classeurs qui trônaient sur l'unique étagère, tel l'œil de Moscou. C'était les classeurs des PAI/PAP, c'est-à-dire les dossiers médicaux des élèves, ou anciens élèves, bénéficiant d'un aménagement de cours particuliers et / ou de traitements médicaux appropriés. Rien que pour cette année je comptai près de 200 dossiers pour 1.650 élèves...

Le lundi suivant ce fut la rentrée, Réveil à 6H30 du matin pour être à 8H précise dans mon lycée. 6H30 Quel luxe ! 30 mn en plus de sommeil que lorsque j'étais en poste à l'Hôpital en journées de 12H.

Arrivèrent mes deux premiers élèves pour maux de ventres dus à l'anxiété de la rentrée que je réconfortai du mieux que je pus. Arriva un troisième ventre d'une gamine de 14 ans 1/2 d'origine étrangère, mais là ce fut autre chose :

— Mais tu es enceinte !

Ça commençait fort ! Elle pleurait en me tendant le papier du Planning Familial qui l'avait prise en charge depuis la fin de ses vacances. La mécanique froide de suppression de la vie était déjà bien enclenchée. Je réconfortai puis j'ai accompagné cette pauvre gamine du mieux que je puisse, c'est-à-dire sans la culpabiliser et sans minimiser son immense traumatisme. Je me surpris à penser que ce monde était injuste, car je connaissais dans mon entourage de plus en plus de couples stériles qui n'arrivaient pas à adopter, faute d'enfant adoptable. Si seulement...

Un bébé, on l'oublie trop souvent, ça peut venir quand on ne veut pas, comme ici, et ça ne vient pas toujours quand on veut. Je me souvins d'une amie qui eut un bébé avant de se marier puis, après son mariage avec le papa, elle mit au monde une paire de jumeaux aussi adorables que turbulents et nous brocardions sa fécondité amicalement :

— Quand tu ne veux pas d'enfants t'en a un, quand tu veux un enfant t'en a deux...

Puis, les jours passèrent et l'infirmerie ne désemplissait pas avec son lot quotidien de malaises, de fièvres, d'entorses, de douleurs de règles ou autres bobos.

L'urgence absolue en ce début de rentrée, ce fut ces centaines de dossiers de PAI/PAP qui s'impatientsaient pour leurs réactualisations. Je n'eus pas le choix, il fallait que je m'y colle.

Sous ces deux acronymes barbares signifiants « Projet d'Accueil Individualisé » ou « Plan d'Accompagnement Personnalisé » se cachent en fait un énorme scandale de notre Education Nationale. En bénéficient en principe seuls ceux qui sont victimes d'une maladie chronique, comme l'asthme, l'allergie ou le diabète (PAI) auxquels s'ajoute les innombrables élèves « DYS » : dysphasiques,

dyslexiques, dysgraphiques, dyscalculiques, etc. (PAP).

En particulier l'explosion du nombre d'élèves « DYS » est une conséquence directe, mais inavouée et inassumée, de la « Méthode Globale » d'apprentissage de la lecture au primaire. Cette méthode, promue il y a une vingtaine d'années par des véritables apprentis sorciers, jetait aux orties l'ancestrale méthode syllabique qui avait pourtant fait ses preuves pendant des siècles. Elle exigeait ni plus ni moins aux élèves de jouer une partition avant de reconnaître les notes qui la compose ! Le résultat fut sans appel avec un accroissement des inégalités scolaires et un engraissement des orthophonistes au détriment de notre pauvre Secu.

Cette croissance exponentielle des élèves « Dys » est cependant amplifiée depuis une dizaine d'années par les élèves atteints de problèmes neurologiques. Problèmes neurologiques liés probablement à une alimentation peu équilibrée, et surtout par l'épidémie des dépressions ou pathologies psychiatriques chez nos chers ados.

Je tombais des nues car, outre le nombre ahurissant de ces PAI/PAP (près de 15% des lycéens !), je découvris rapidement que ces mécanismes étaient de plus en plus dévoyés par certaines familles pour optimiser la stratégie scolaire de leurs rejetons ! Ces PAI/PAP pouvaient donner lieu à des tiers temps lors des examens (33% de temps supplémentaire) et / ou d'une mansuétude pour la notation et / ou des absences sans obligation de justification. La rumeur dit que les dix premiers au concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique auraient bénéficié de tiers temps !

La réactualisation de ces PAI/PAP en tout cas fut une vraie corvée administrative, aux antipodes de ma vocation. Erreur de néophyte, je compris trop tard qu'une partie de ce travail incombait en fait à la secrétaire de l'établissement qui tentait de profiter de mon arrivée pour se défiler. Non seulement je n'étais point faite pour cela mais en plus j'avais les familles sur le dos qui voyaient le PAI/PAP comme un passe-droit pour leurs chérubins, au détriment de l'équité scolaire la plus élémentaire et aussi, il fallait le dire, au détriment du niveau scolaire. Si certains PAI/PAP se justifiaient pleinement, ils devraient demeurer exceptionnels et ne pas se transformer en privilèges indus pour une caste bien informée. Je proposai à la conseillère technique de l'Education Nationale et au Médecin scolaire de rebaptiser les PAP en « Prérogatives pour Avantages Particuliers ». Leurs refus polis avec sourire en